

Dans l'or de sa chair, Émile Orange, MAP Champigny-sur-Marne

Dans l'or de sa chair rassemble une sélection des derniers travaux du jeune peintre Émile Orange. Né à Cherbourg, à la pointe même de la Normandie. Entre la campagne et l'océan. C'est dans cet environnement riche, où les lumières n'ont de cesse de transformer les paysages, qu'il a grandi. Émile Orange, diplômé des Beaux-arts de Caen, est marqué par la grandeur de ce territoire et de l'horizon infini que lui a offert la mer. À travers sa peinture, c'est l'immensité du monde et toutes ses fragilités que l'on peut sentir.

Émile Orange se joue des codes de la peinture classique. Les sujets, les couleurs, les cadrages, les genres, les références assumées à l'histoire de l'art. *Amorgos*, (2022), un tableau représentant une jeune femme endormie sur la banquette avant d'une voiture. La lumière froide du flash de l'appareil photo éclaire son corps abandonné au sommeil. Tandis qu'un soleil ardent semble embraser le paysage extérieur. Photographie nocturne. Souvenir intime. Mais ce que l'on imaginait être le sujet, ce corps étendu, n'est que prétexte à aborder le véritable sujet. La lumière. Le flash, ici, révélateur et agressif, nous donne à voir une peau presque brûlée par la blancheur aveuglante de cette lumière artificielle. Les lumières brûlent, irradient. La matérialité des choses s'évanouit dans les lumières de ses peintures (*Au creux de la main*, 2022).

La lumière chez Émile Orange est peut-être le symbole de la mise en mouvement du monde. Son monde le plus proche, celui de l'ordre de l'intime. Les amis, les détails anecdotiques (*Lion fruit*, 2023), la vie quotidienne. Mais aussi le plus lointain, à travers ses voyages. *Le faiseur de Kerne* (2023), souvenir de Polynésie, présente un homme accroupi au milieu d'un tas de cailloux. Plongé dans ses pensées. Répétant un geste. Empilant des galets. Il ne semble pas voir la lumière orange menaçante qui l'entoure. Une atmosphère paradoxale se dégage de ce tableau. La menace de cette couleur qui vient comme contaminer l'image. Tantôt douce et chaleureuse, tantôt hostile et inquiétante, cette sensation est contrebalancée par la sérénité certaine du personnage.

Il est question de lumières, donc, de couleurs aussi.

Les oranges sont fluo. Les contrastes sont forts. Cette atmosphère électrique, qui nous saisit au premier regard, baigne tous les tableaux du peintre. Ce jeu de couleurs et de lumières brouille les paysages, les horizons possibles. À l'image d'*Official team*, (2019). Un enfant d'une dizaine d'années se tient droit devant nous. Le rapport est frontal. Sur ses yeux, un masque dont le verre ne reflète rien, seul l'orange. Symbole d'un avenir incertain, sans horizon. Comme insatisfait du monde social qui l'attend, avec le courage de nous dire, à nous adultes, qu'avez-vous fait de notre monde ?

La force de la peinture d'Émile Orange réside ici. Dans ce double sens des images. Dans ces multiples perceptions. Dans les émotions, parfois contradictoires, que nous procure l'étrangeté de l'usage de ses couleurs. Il porte à la fois un regard romantique et lucide sur notre monde. Un monde intranquille. En révèle les incertitudes. Ses incertitudes, nos incertitudes en somme.

Élodie Bernard, commissaire d'exposition et critique d'art.